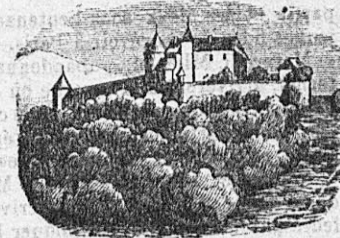




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —

6 mois, » 2 50

Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 8 octobre 1889.

NOUVELLES SUISSES

Militaire. — Une enquête a été faite par M. le colonel Ziegler, médecin en chef de l'armée, sur les blessures causées, pendant le dernier rassemblement de division, par les balles en bois des cartouches d'exercice.

Il résulte de cette enquête que, dans la IIIe division, cinq hommes seulement ont été blessés de cette façon, et tous par des coups de feu lâchés à bout portant.

Certains journaux avaient prétendu, après le rassemblement de troupes, que les bouchons de bois des cartouches d'exercice pouvaient causer des blessures à plus de 200 pas de distance, et que, dans la IIIe division seulement, plus de trente hommes avaient été blessés de cette manière.

On voit que ces assertions étaient absolument contraires à la vérité.

Procurer général. — M. Scherb, conseiller aux Etats, de Thurgovie, est nommé procureur général de la Confédération. Il entrera en fonctions le 15 octobre.

Le roi Milan en Suisse. — Le roi Milan de Serbie est arrivé mercredi à Lucerne; il en est reparti le lendemain et s'est rendu à Fribourg, où il a assisté à un concert d'orgues à la cathédrale. Jeudi matin, il a pris la direction de Genève.

Zurich. — Les courses de chevaux de la Suisse orientale qui ont eu lieu dimanche, à Zurich, ont brillamment réussi. Ont remporté les premiers prix : Abrecht, dragon, à Bienne; Bider, guide, à Langenbrück; Blattner, dragon, à Erlinsbach; Zellweger, dragon, à Berneck; Binet, lieutenant de cavalerie, à Genève; Passavant premier-lieutenant d'artillerie, à Bâle.

Berne. — Mercredi dernier, les délégués des cantons de Berne et de Lucerne ont pris possession, au Beundenfeld, des deux étalons normands achetés à

L'Exposition de Paris et qui tous deux ont obtenu un second prix. L'un d'eux, remis au canton de Berne et qui ira dans le Jura, a coûté 5400 francs, l'autre, dont le canton de Lucerne a pris livraison, revient à 6600 fr.

A Brügg, un enfant de six mois a été trouvé étouffé dans son lit. Pendant l'absence de la mère, le chat de la maison s'était couché sur la figure du petit être qui a été ainsi suffoqué.

On signale un nouveau malheur provenant d'un fusil de chasse. M. Götzi, rentier à Schüpfen, en examinant son fusil avant son départ pour la chasse, fit partir le coup qui l'atteignit en pleine poitrine; il est mort presque instantanément.

Un bâtiment destiné à la fabrication des nouveaux fusils de petit calibre se construit actuellement sur le Wylerfeld, à côté de l'ancienne fabrique d'armes. Environ 200 ouvriers y trouveront de l'occupation. On installe aussi dans les bâtiments achetés par la Confédération, près de la Papiermühle, les locaux nécessaires à la fabrication de la nouvelle poudre.

Lucerne. — Dans la vallée de la Wigger, certains campagnards entendus dans la culture des arbres fruitiers ont vendu cet automne chacun pour 1000 fr. et jusqu'à 4000 fr. de fruits. Aucune autre branche de l'agriculture n'est à même de produire un rendement pareil, étant donné le capital restreint et le travail relativement peu considérable qu'exige cette culture.

Schaffhouse. — Les vendanges sont commencées, dans ce canton, depuis lundi.

Une assemblée de deux cents propriétaires de vignes a décidé de demander au gouvernement de rendre obligatoire le sulfatage pour l'an prochain.

Dans le vigeoble de Hallau, il s'est déjà fait des marchés à 59 francs l'hectolitre. Le quintal de raisins première qualité se vend 22 fr. 50; pour les qualités moyennes, le prix varie de 18 fr. 50 à 20 fr. le quintal.

Grisons. — Les derniers jours de la chasse aux chamois ont fait encore une victime dans les Alpes des Grisons. Un vieux chasseur d'Almens, âgé de 65 ans, a été trouvé par des bergers, vendredi matin, broyé, au pied d'une paroi de rochers.

Le temps peu favorable qu'il a fait a empêché que le carnage des chamois soit aussi grand que les années précédentes. Il a été délivré beaucoup moins de permis de chasse.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 4

LA BELLE TÉNÉBREUSE

PAR JULES MARY

— Qui sait? Ce sera long peut-être... Me permettez-vous de faire une perquisition dans les chambres du château? Il se peut qu'une lettre, un mot, un indice, nous mette sur une trace précieuse...

— Faites, monsieur... vous êtes libres... Et pendant que le magistrat, assisté de M. Labeille, commençait la perquisition, il alla s'enfermer dans la chambre même de Marceline.

La, il s'abîma dans sa douleur, dans sa terrible et mortelle anxiété.

C'est que là surtout, en cette chambre, tout lui parlait plus particulièrement de Marceline. Elle vivait encore là, autour de lui, dans les mille bibelots qui l'entouraient. On eût dit qu'elle venait de partir, qu'elle s'en était allée, tout à l'heure, chercher un refuge sous les sapins noirs, contre les ardeurs du soleil.

Machinalement, il prêta l'oreille.

N'était-ce pas son pas qu'il entendait dans l'escalier? Hélas! ce n'était qu'Anne-Marie, trottant dans le château. Il touchait avec une infinie douleur, avec amour, avec respect les objets qu'elle avait touchés elle-même, et qu'il retrouvait où Marceline les avait rangés.

Il y avait là, non seulement les troublants souvenirs des premiers baisers échangés, il y avait plus, les souvenirs de Marceline jeune fille et de Marceline enfant.

Dans cette chambre, qui avait été leur nid nuptial, Marceline avait placé les cadeaux de ses parents, de ses amis... de son père... les choses délicates et simples qui avaient été sa vie depuis longtemps, depuis toujours.

Sa photographie était sur un guéridon, dans un cadre de peluche bleue. Il la prit et la baisa.

Et la folie de son désespoir reprenant ses nerfs :

— Où es-tu, Marceline? Où te caches-tu? Et pourquoi te caches-tu? Es-tu souffrante?... N'es-tu pas morte?

Il y avait aussi le portrait de la mère, morte à vingt-cinq ans, et dont Marceline était l'image.

Rapprochées l'une de l'autre, mère et fille, on eût dit deux sœurs.

Et aussi celui de Montescourt, froid, sévère et triste, ayant l'air de rouler dans sa tête quelque lourde pensée, quelque chagrin sans remède.

Il ouvrit les tiroirs, les armoires, les petits meubles.

Puisque Marceline n'était plus là, il voulait s'imprégner de tout ce qu'elle avait touché, de tout ce qui était elle.

Et c'est à peine s'il pouvait voir, tant ses larmes obscurcissaient ses yeux, tant la fièvre les lui brûlait.

Pourtant, autour de lui, dans les moindres choses, le spec-

Vaud. — Un brevet d'invention a été décerné par le bureau fédéral à M. J.-J. Meister, horloger, à Lausanne, pour l'invention d'un réglage de précision avec balancier marchant horizontalement pour mouvements de pendules à ressort de n'importe quelle grandeur et se remontant seulement une fois par an.

Les vins de la commune de Morges ont été adjugés hier, lundi, à 49 centimes le litre, à une maison d'Yverdon.

A Lavaux, la récolte se présente bien, surtout dans les bons parchets; le raisin est doux et sain; les pluies chaudes et intermittentes de ces jours affinent la gousse. On compte sur une bonne qualité.

Neuchâtel. — A Neuchâtel, les mises de la vendange de la commune ont aussi eu lieu hier.

Deux lots de blanc ont été adjugés aux prix de 60 fr. et 60 fr. 50 la gerle. Trois lots de rouge se sont vendus à 66 fr. la gerle chacun.

La vente de trois lots de blanc n'a pas été ratifiée aux prix atteints de 57 fr. 50 et 58 fr. Un nouvel essai d'enchères, fait séance tenante, n'a pas donné de résultat.

Samedi, aux enchères de St-Blaise, la vendange de blanc s'est vendue de 58 à 59 centimes le litre et la vendange de rouge de 63 à 65 centimes.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Il y a quelques jours, on pouvait lire dans les journaux de Paris la nouvelle du départ de plusieurs régiments de province permutant avec des troupes de Paris.

Le trajet du point de départ au lieu de destination se fait, comme on sait, par étape. Ce fut à Villeneuve-Saint-Georges que l'un des régiments qui quittait Blois fit sa dernière halte. Officiers et soldats logeaient chez l'habitant. Dans une des propriétés de la localité, deux jeunes sous-officiers reçurent un accueil plus qu'empressé.

Les deux filles de M. M..., âgées de 16 et 18 ans, se prirent tout de suite d'une certaine passion pour les deux officiers. Le lendemain de leur arrivée, très entreprenants, ceux-ci trouvaient non-seulement bon dîner, bon gîte, mais le reste! Enfin, le régiment

tacle du bonheur préparé, du rêve qui se réalise, de la vie nouvelle qui s'ouvrait à la jeune femme.

Sa toilette de voyage, modeste, de couleur foncée, était étalée sur un fauteuil, dans la seconde chambre qui servait de cabinet; sa robe de visite, aussi, arrivée de Paris, la veille; dans les armoires, son trousseau, ses dentelles, tout le linge frais, coquet, parfumé.

Et même, dans des paniers ou des guéridons, l'ouvrage de broderie ou de filet entrepris pendant les fiançailles, aux heures de pluie, et interrompu par le mariage.

Et sur une chaise longue, éparses, la toilette noire de la mariée, sans bouquet ni couronne, la toilette sinistre, la toilette de deuil. Son cœur se serra.

— Cela devait nous porter malheur, murmura-t-elle.

Pourtant il s'agenouilla devant...

Il baisa le long voile noir... il baisa la robe, vers la place des épaules et la manche, près du poignet.

C'était, cela, mieux que tout le reste, le dernier souvenir de Marceline. C'était elle, presque...

Et il se retourna tout à coup, étonné de ne la point voir, ni de ne la point entendre.

Mais toutes ces émotions étaient trop violentes pour le jeune homme, affaibli par tant de journées cruelles. Il se laissa glisser doucement au pied de la chaise longue, posa sa tête fatiguée sur la robe de Marceline, murmura :

— Je voudrais bien mourir là, comme cela! quel bon repos!

Et il perdit connaissance.

Au même instant, M. Chazelet et le commissaire de police entraient dans la chambre. Le juge, pâle, visiblement ému,

Dupraz blés, orges, chocolats, etc.

AVIS transféré son bureau au la maison de M. François à Bulle.

demande bureau, un jeune homme une bonne écriture.

ENDRE maison avec jardin, au centre, près de la Sionge.

vendre : d'environ 6-8 poses, si-village.

ndre : un petit fourneau de fer dres de tuyaux et plusieurs on état.

vendre : de foin et regain pre-distraire ou à consommer sur epais d'une quinzaine de poses.



De son côté, le *Journal de Château-d'Œx* s'exprime comme suit :

« Les établissements d'instruction supérieure que nous possédons ne paraissent plus suffire. Fribourg va inaugurer dans un mois une université catholique, abondamment dotée de ressources pécuniaires et de bénédictions papales, servie par une réclame habile, dirigée par les prêtres les plus ardents et assurée du succès. Elle commencera provisoirement avec 30 professeurs; ce nombre sera doublé plus tard. Son but spécial est le triomphe de l'ultramontanisme; l'esprit des Jésuites y présidera, et tout ce qui sortira de cet établissement sera du plus beau noir, à la plus grande gloire de l'Eglise et du pape. »

**Musellement de la presse.** — Lors de la discussion des affaires d'Estavayer au Grand Conseil, M. Python s'en est pris à la presse et particulièrement au *Journal de Fribourg*; il a parlé de la loi sur la presse et terminé en disant: Il nous restera à examiner s'il n'y aura pas lieu de rendre ce journal responsable des faits qui se sont passés à Estavayer

La *Liberté* d'hier croit savoir que le comité de l'Industrielle va déposer une plainte contre le *Confédéré*, qui a publié samedi une correspondance attaquant cette société.

**Race du Simmenthal.** — Le *Landbote* de Winterthur revient encore sur l'exposition à Paris de la race simmenthaloise et l'abstention de la race fribourgeoise. Il se plaint vivement des procédés des éleveurs bernois et du manque de fermeté du Conseil fédéral.

**Incendies.** — Dimanche soir, vers 9 1/2 heures, la ville de Fribourg a eu une alerte de feu.

Une femme ayant laissé tomber une lampe de pétrole dans une chambre de l'auberge de la Clef, le liquide s'enflamma et le feu se communiqua à un lit qui a été presque entièrement consumé. Le mobilier de la chambre a également souffert.

Les secours sont arrivés promptement et l'incendie a été comprimé en quelques instants; ajoutons que l'eau a produit au moins autant de dégâts que le feu.

Dans la nuit de dimanche à lundi, vers minuit et demi, un incendie a consumé entièrement deux maisons à Brunisried, près Dirlaret.

## GRUYÈRE

**Médecins.** — Le 10 octobre aura lieu, à l'hôtel des Alpes, à Bulle, la réunion de la Société médicale de la Suisse romande, sous la présidence de M. le Dr Favre, de Fribourg.

Le programme prévoit: 10 h. à 1 h.: Visites à l'hospice des aliénés de Marsens, au château de Gruyères, à Montbarry; 1 h.: Collation à l'hôtel des Alpes; 2 h.: Séance; 4 h.: Banquet.

A la séance, les tractanda suivants seront traités: 1° Communications du bureau; 2° Rapport de MM. les Drs Ed. Martin (Genève), G. Sandoz (Dombresson), Weck (Fribourg) sur l'alimentation des enfants en bas âge; 3° Communications de M. le Dr Albrecht

serte et abandonnée de ce coin de la Brenne, que Jean Daguerre était le premier jeune homme avec lequel elle eût été mise en relation.

Daguerre, tout à cette conquête, se faisait doux et gai. Il était plein d'attentions pour elle, quand le comte était absent surtout. Présent, Montecourt, avec son visage froid et son regard sévère, lui en imposait toujours. Il était gêné devant lui.

Ce fut une distraction pour Marceline dans les premiers temps.

Une figure nouvelle au château, cela était un si complet changement dans sa vie!

Il faisait attention à elle, lui apportait des fleurs, lui envoyait des pigeons d'une race peu connue, chaque fois lui montrait qu'il avait pensé à elle.

Et il lui adressait des paroles tendres, à demi-voix, il cherchait à avoir avec elle des secrets sans importance, à pénétrer ainsi, peu à peu, dans son intimité.

Insensiblement, sa vue devint puis un plaisir, puis une nécessité.

Elle pensait à lui, quand il n'était pas là.

Elle guettait son arrivée, lorsqu'elle savait qu'il devait venir.

Et elle se surprenait d'être nerveuse, lorsqu'il était en retard. Jusqu'au moment où elle se mit à pleurer, un soir qu'il ne vint pas.

C'est ainsi que commença l'amour. Elle aimait.

Il était trop fin, il avait surtout trop d'intérêt à être aimé, pour ne pas s'en apercevoir tout de suite.

Dès lors, il devint plus audacieux, plus entreprenant.

(Neuchâtel): Stérilisation du lait; Action hémostatique de l'antipyrine; 4° Notes sur quelques cas de vertige paralysant observés dans le canton de Fribourg par M. le Dr Pégaitaz (Bulle); 5° Propositions individuelles.

**Jeunesse.** — Les jeunes gens désireux de faire partie de la Société de la jeunesse de Bulle sont priés de s'inscrire dans le courant de la semaine auprès du secrétaire, au Lion d'Or, en ville, où ils peuvent prendre connaissance des statuts de la Société. Les cartes d'entrée sont délivrées au même endroit d'ici au dimanche 13 octobre, à midi. LE COMITÉ.

**Club alpin.** — La course de la section des Diablerets, projetée pour samedi et dimanche passés, à la Dent de Brenleire, n'a pas eu lieu, faute d'amateurs.

**Ecole de sourds-muets.** — Les Sœurs Thédosiennes d'Ingenbohl viennent d'acheter à Gruyères la maison dite de St-Germain, appartenant à M. Dafflon, à La-Tour, pour y établir une école de sourds-muets libre, mais subventionnée par l'Etat.

## CHRONIQUE AGRICOLE

**Foires.** — La foire tenue hier à Fribourg a été très animée. Plus d'un millier de pièces de bétail étaient exposées sur le champ de foire. Beaucoup de campagnards en ville. Les affaires paraissent marcher. L'année agricole n'aura pas été mauvaise pour le canton.

## VARIÉTÉS

**Un ours en liberté.** — A force de frotter l'un contre l'autre les chaînons qui le retenaient, un ours, actuellement en représentations au Nouveau-Cirque, à Paris, était parvenu à les briser. Puis, à l'aide d'une bûche laissée près de lui, il avait défoncé la porte de sa cage et commencé une promenade dans les annexes du Nouveau-Cirque.

Un sellier, penché sur son travail, sentit tout à coup une haleine chaude dans le cou. Il se retourna brusquement et sa figure heurta le museau de l'animal. Saisi de frayeur, ce sellier eut la présence d'esprit de saisir une perche qui se trouvait à ses côtés et il en frappa violemment l'ours à la tête.

L'animal, furieux, se sauva vers les écuries. En route, ayant rencontré un jeune cochon, autre pensionnaire savant dont le clown Footitt venait d'achever l'éducation, il le saisit par le milieu du corps, sortit par l'entrée des artistes et alla s'asseoir sur les marches de l'escalier conduisant à l'administration du cirque. Là, il se mit en devoir de dévorer le cochon en commençant par les pieds. Le pauvre porc poussait des hurlements épouvantables. Le personnel du cirque essayait en vain d'approcher de l'ours à qui le goût du sang avait rendu toute sa férocité. Un mécanicien eut enfin l'idée de lui couvrir la tête d'un manteau. On put alors s'en rendre maître à l'aide de grosses cordes. Quelques instants après, le dompteur étant arrivé, l'ours fut définitivement réintégré dans sa cage.

Il demanda et obtint des rendez-vous. Chaque fois qu'il arrivait à Benavent, elle était prévenue et allait l'attendre dans le bois de sapin; là ils restaient à causer en grand secret: il lui disait qu'il l'aimait ardemment et qu'il n'avait pas d'autre ambition que d'obtenir sa main. Il en serait heureux, infiniment, et fier et au comble de ses vœux.

Au moment de partir, il la pressait contre son cœur, elle laissait aller la tête sur la poitrine du jeune homme et il l'embrassait au front, ou dans les cheveux.

Jamais un baiser plus vif n'éveilla la curiosité de l'enfant ou ne donna prise à sa frayeur.

Son âme de vierge restait calme.

Un jour, il lui dit, près de l'étang où ils s'étaient rencontrés:

— Marceline, vous m'aimez ?

— De toutes les forces de mon cœur...

— Ai-je besoin de vous le dire et n'en êtes-vous pas sûr ?

— J'ai tant de plaisir à vous entendre me le répéter.

— Je vous aime... je vous aime !

— Je vais aller trouver votre père et lui demander votre main.

— Allez, Jean, mon père ne refusera pas. Je vous attendrai ici, et je prierai en attendant.

Jean Daguerre se dirigea vers le château.

Malgré la conviction qu'il voyait Marceline, il n'était pas rassuré du tout sur le résultat de sa démarche. Il connaissait la rude franchise et la droiture de caractère du comte. Le vieillard était tout d'une pièce. Il ne cacherait pas sa pensée.

*Un collectionneur.* — Il est arrivé, l'autre jour, à Fontainebleau, une plaisante aventure, à laquelle a été mêlé le président de la République.

Au moment où M. Carnot rentrait au palais, il se croisa, près de la grille d'entrée, avec plusieurs personnes avec lesquelles il s'arrêta à causer.

Comme il avait à la main un parapluie, il le plaça contre le mur pour le laisser sécher.

Un monsieur fort bien mis profita d'un instant où tout le monde était occupé pour prendre le riflard.

Immédiatement arrêté, le voleur fut conduit au poste où l'on constata que c'était un Anglais du meilleur monde. Il avait pris le parapluie comme un « dokiument kiourieux pour son collectionne ».

Après avoir fait re'âcher cet enragé collectionneur, M. Carnot lui fit cadeau de son parapluie.

*Une idée ingénieuse.* — Une bougie allumée coule toujours et répand sa cire de tous côtés, lorsqu'on l'expose à un courant d'air, si léger qu'il soit.

On réussit à parer à cet inconvénient en assujettissant, sur le bout allumé de la bougie, un sou ou une plaque de métal, ayant même grandeur et même épaisseur, percé à sa partie centrale, de façon que la mèche passe par le trou ménagé.

La plaque percée descend au fur et à mesure que la bougie s'use, à condition que le trou ne soit pas trop étroit.

La flamme vacille sans toucher la cire et il en résulte :

1° Une économie notable, puisque la bougie s'use moins vite;

2° Un vrai bien-être, puisqu'on n'a plus à respirer l'odeur âcre et la fumée dégagées par une mèche trop longue;

3° Une tranquillité très appréciée en ce qui concerne les gouttes de cire qui tachaient si affreusement les meubles et les habits.

*Velours peluches, velours coton, etc., soie noire et couleurs de 1 fr. 55 à 45 fr. le mètre*, expédie franco à domicile, par mètre ou par pièces entières, G. Honneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco sur demande. (M5648Z) 327

## Aux mères de famille.

O mères, si vous n'avez pu empêcher vos chers bébés de souffrir à l'époque souvent terrible de la dentition, il faut contribuer, dès maintenant, à leur conserver ces dents qu'ils ont eu tant de peine à obtenir. Et le meilleur moyen, c'est de les habituer de bonne heure à soigner leur bouche par l'usage quotidien de l'*Elixir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac*. Ce précieux élixir, préservant les maladies de la bouche, prévient également celles de la gorge et, par suite, naturellement celles des bronches, en un mot de l'appareil respiratoire. L'*Elixir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac* rendant invulnérables le palais et la gorge, on comprendra facilement qu'il rend impossible le croup, ce minotaure des enfants qui tant de fois a fait couler de saintes larmes.

Agent général : A. SEGUIN, BORDEAUX.

ÉLIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 fr.

POUDRE : 1 fr. 25, 2 et 3 fr.

PÂTE : 1 fr. 25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs,

pharmaciens, droguistes et merciers, etc.

*Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.*

Il se fit annoncer chez M. de Montecourt et lorsqu'il entra, il avait beau vouloir payer d'audace, il fut troublé.

C'est qu'il allait mentir à cet homme, à ce père, et lui dire qu'il aimait sa fille, alors que son cœur n'était pas capable d'amour et que ce n'était pas un mariage qu'il voulait, mais seulement et avant tout une bonne affaire.

Montecourt accueillit Daguerre avec cordialité.

Comme ils s'occupaient tous deux d'agriculture, leur entretien porta d'abord sur les rendements et les engrais, puis tout à coup Daguerre laissa tomber la conversation.

Montecourt le regarda silencieusement, pendant quelques minutes, puis à brûle-pourpoint lui demanda :

— Tu as quelque chose à me dire ?

— Justement.

— Pourquoi hésites-tu ? De quoi s'agit-il ?

— Vous avez raison, avec un ami comme vous, j'ai tort d'hésiter; il s'agit de mariage.

— Tu veux te marier ?

— Oui.

— Tu as raison, et si tu as trouvé une jeune fille qui te plaise...

— Je l'ai trouvée et elle fait mieux que de me plaire, je l'aime profondément.

— Oh ! Oh !... de l'amour chez toi... tu me permettrais bien de te dire que cela me surprend singulièrement...

— C'est pourtant la vérité.

— C'est donc un nouveau miracle, à l'actif de l'amour.

Et puis-je t'être utile à quelque chose ?

— Je ne puis me marier sans vous.

(A suivre.)

